

## **Avec Trotsky en Norvège, par Nits Kare Dahl (1)**

### **Premières années, rencontres et discussions avec Trotsky**

J'ai d'abord connu le mouvement ouvrier et la politique en général parce que je venais d'une famille qui avait été profondément engagée dans la politique depuis 1814 où la Norvège fut libérée du Danemark par le Maréchal Bernadotte, un ancien révolutionnaire français (2). Mon oncle paternel fut membre du Parlement pour le parti conservateur entre 1920 et 1927 et mon arrière-grand-père était à Eidsvoll en 1814. Pendant la guerre de 1814, il était l'hôte de Bernadotte à la mairie d'une ville du nom de Halden, proche de la frontière suédoise. Bernadotte s'empara de la ville et en fit son quartier général pendant cette guerre (3)

Quand j'étais étudiant, en 1927, il y avait une discussion politique très violente et une crise économique, surtout dans les campagnes. En 1928-1929, j'ai fait mon service militaire comme officier de réserve et, en 1929, j'entrai dans une organisation politique nommée Mot Dag, dirigée par un certain Erling Falk (4) Mot Dag signifie « *Vers l'Aurore* ». Falk était revenu en 1920 des E.U. où il avait milité avec les « *Wobbies* ». En tant que comptable, il savait parfaitement comment le grand capital était organisé et il organisa Mot Dag, organisation surtout étudiante, en utilisant les mêmes méthodes organisationnelles que le grand Capital. C'était une organisation très efficace. (5)

Il joua un rôle dirigeant dans les événements de 1923, quand le Det Norske Arbeiderpartiet (DNA), le parti ouvrier norvégien, rompit avec le Comintern et il fut responsable de la déclaration qui l'emporta par deux voix dans le parti. Il y eut un heurt très violent entre Radek (6) et lui. Radek disait que le DNA devait choisir entre Falk et le Comintern. Plus tard, Falk fut chassé du DNA (en 1924) et il emmena avec lui son organisation. Il avait été chassé à cause de sa position pacifiste et anti-militariste. En 1926, il demanda à entrer au PC et se vit refusé par le CC du PC de Norvège ; mais les Russes y avaient un commissaire et Falk alla le voir et le convainquit; ainsi Mot Dag fut-il coopté dans le PC grâce au vote du commissaire russe, malgré l'opposition du PC norvégien. Et c'est une histoire assez surprenante, même dans le mouvement stalinien.

Mot Dag faisait un travail de formation parmi les étudiants, littéraires et scientifiques. Quand Staline créa l'Ecole Lénine, des membres du Mot Dag y allèrent comme étudiants et enseignants. Trois d'entre eux, Uhle, Erle et Falk furent très influencés par le stalinisme. De ce fait, tant qu'Erling Falk domina l'organisation, elle ne fut pas dangereuse pour les staliniens. Sa santé commença à décliner en 1933-1934 et il fut exclu de sa propre organisation en 1936. Il venait à peine d'entrer au PC en 1929 que je fus, moi, exclu à Trondheim comme oppositionnel. C'était ma première expérience d'exclusion. Après l'exclusion, Mot Dag se développa et s'empara de l'organisation étudiante de l'Université d'Oslo et en partie de celle de l'Ecole supérieure technique de Trondheim.

Quand j'eus terminé mes études techniques à Trondheim, la troisième ville de Norvège, je me tournai vers d'autres études de photogrammétrie à Berlin à l'école technique supérieure. Mon père avait une grande entreprise d'arpentage en Norvège et la photogrammétrie était le dernier cri. A l'automne de 1931, je me suis trouvé engagé dans le mouvement communiste allemand parce qu'après les exclusions de 1928-1929, Mot Dag comme organisation, était profondément engagé avec l'Opposition communiste à Berlin. L'organisation s'appelait KP-Opposition,, et était au centre d'une organisation internationale, l'IVKO sous la direction de Heinrich Brandler (7) Quand j'arrivai, ils publiaient un journal intitulé *Gegen den Strom* (Contre le Courant). Je leur donnai un compte rendu du conflit entre le Danemark et la Norvège sur le Groenland. J'entrai à son comité de rédaction en 1932 comme représentant du Mot Dag. J'allai aussi à quelques conférences de Brandler et Thalheimer sur des

questions politiques générales; Brandler et Thalheimer ne dormaient jamais deux nuits au même endroit. Ils étaient toujours en mouvement. On ne pouvait plus tenir en soirée les réunions du comité de rédaction. Il fallait se rencontrer dans le quartier des affaires dans la journée car c'était le meilleur camouflage. Je ne sais ce qu'ils prévoyaient dans le cas d'une prise de pouvoir nazie. Ils pensaient que l'avenir politique était clair. On était très optimistes à l'automne 1932 parce qu'il y avait eu une nouvelle élection générale en novembre et Hitler y avait perdu deux millions de voix. Je discutais parfois avec un libéral qui disait : « *Hitler est fini maintenant !* » et je répondais : « *Vous avez tort !* » Parce que même maintenant ils ont beaucoup d'influence dans les syndicats et des gens à eux du district de la Ruhr y ont pratiquement pris les leviers de commande syndicaux, ce qui, du point de vue révolutionnaire, est bien plus important que de perdre deux millions de voix. Juste avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, je tombai malade et revins en Norvège à Noël 1932. Hitler arriva au pouvoir en janvier, une ou deux semaines après mon départ. Comme citoyen norvégien, je ne pensais pas courir le moindre danger et j'y revins en 1936 sans aucune difficulté.

### **Le danger**

Auparavant, la situation était vraiment dangereuse. Je vivais dans un quartier ouvrier du district d'Altmoabit, dans la partie orientale de Berlin et un jour j'ai été à moitié tué parce que je portais une casquette brune qui a été considérée comme nazie. Je n'avais jamais vu auparavant semblable situation : les gens dormaient dans les rues, certains se jetaient sous les trams et les trains etc. On ne pouvait marcher dans les rues sans être accroché par quelques femmes. Le seul moyen de s'en débarrasser était de dire « *Kein Geld* » (pas d'argent). La situation du logement était curieuse, car les jeunes n'avaient pas de quoi louer des appartements ordinaires, aussi ils vivaient dans des caves ou des débarras alors que le reste de la maison était vide. C'est une des choses qu'a faites Hitler en arrivant au pouvoir, il a baissé les loyers pour que les gens puissent vivre et il y a gagné bien des sympathies. A Berlin c'était un nazi de gauche qui était responsable, Gregor Strasser (9), et il était seulement moins radical en paroles qu'un trotskyste. Il avait trois mots d'ordre principaux : « *A bas les gras bureaucrates !* », « *A bas les bolcheviks !* » et si on lui demandait comment faire telle ou telle politique : « *Le Führer va arranger ça* ». C'est en septembre, octobre ou novembre qu'il y a eu une grève des transports. Tous les trams et bus se sont arrêtés et le gouvernement ouvrier de Prusse a envoyé les soldats contre les grévistes. Les nazis ont rejoint la grève et le résultat est que deux nazis ont été tués par les soldats ou la police. Cela a beaucoup impressionné les ouvriers en Norvège.

Mot Dag a essayé de faire sortir d'Allemagne des femmes juives. Pas mal de nos gens sont allés en Allemagne et ils ont épousé des femmes juives; parfois ça devenait un vrai racket, certains le faisaient pour se faire payer en échange de leurs droits universitaires; ce n'étaient pas des politiques.

Quand je suis rentré en Norvège en 1933, je n'ai pas trouvé d'emploi comme technicien, aussi ai-je travaillé pour Mot Dag en 1933 et 1934. Après notre exclusion du Comintern, Mot Dag était devenu indépendant (1929-1936). Son principal travail théorique avait été de réaliser la publication d'une traduction du *Capital* de Karl Marx. Le projet était dirigé par Falk. Ils étaient une centaine environ, surtout des intellectuels, membres de l'organisation, de différentes professions — juristes, historiens etc Ces gens furent capables de faire la première encyclopédie reposant sur le marxisme et la politique ouvrière qui ait jamais été publiée hors de Russie. L'argent provenait d'un gros hebdo du DNA qui était prospère. Les trois principales sources de revenu en ce temps étaient la publication d'un gros journal bimensuel *Mot Dag*, la traduction du *Capital* et une série de brochures sur la question sexuelle. Ces dernières avaient un énorme succès qui procura beaucoup d'argent à notre organisation. La traduction du *Capital* se vendait bien et nous pouvions traiter de questions politiques dans la discussion avec son aide et *La théorie des crises*. L'encyclopédie parut en six volumes. En 1936, quand Mot Dag rejoignit le DNA et exclut Falk, seuls les deux premiers volumes avaient été traduits.

J'étais employé à Mot Dag comme secrétaire de rédaction et je devais préparer le montage du mensuel et collecter à temps les manuscrits.

En 1934-1935, j'ai eu de petits boulots dans des chantiers de construction d'Oslo et j'ai pu adhérer au syndicat de la construction. En 1936, j'ai eu un emploi de contrôleur travaillant pour le syndicat des ouvriers non qualifiés d'Oslo. C'était le plus gros syndicat d'Oslo avec 6000 membres. Nous contrôlions tout le travail de la construction à Oslo et dans beaucoup de chantiers à l'extérieur, comme ceux des centrales hydroélectriques, des routes et ainsi de suite. Tout le travail devait être payé conformément à une liste de tarifs. C'était du travail à la pièce, qu'il fallait mesurer, et l'argent était payé sous contrôle syndical. Moi-même et dix à quinze techniciens avions à surveiller tous les emplois sur la liste. Mon travail était de veiller à ce que chaque travailleur ait son dû. Par ce système, le travail du contremaître, le représentant des capitalistes sur le terrain, était réduit à procurer à l'ouvrier le matériel nécessaire. J'étais la première personne de haut niveau technique à être attaché comme employé à un syndicat ouvrier. Avant moi, il y avait eu deux avocats à la tête du syndicat. Trygve Lie fut le premier.(10) Après lui vint Wiggo Hansteen (11) fusillé par les Allemands en 1941. J'avais un travail intéressant concernant les taux de salaires pour les différents emplois et j'ai pris une place importante dans le syndicat entre 1936 et 1940. C'est plus ou moins à partir de cette formation politique et syndicale que j'ai discuté un certain nombre de questions avec Trotsky.

### **L'Arrivée de Trotsky en Norvège**

En 1929, on avait écrit de Berlin au dirigeant du DNA en demandant asile pour Trotsky en Norvège et le groupe du DNA reprit la proposition et présenta dans une motion au Parlement pour qu'il soit autorisé à y vivre. Les libéraux étaient farouchement hostiles, mais l'ensemble du DNA vota unanimement pour l'admettre en Norvège. C'était la base et tout le monde comprit que le DNA s'était engagé là-dessus. Falk réussit à retourner la position du parti libéral, ce qu'on ne dit pas à Trotsky. Une fraction stalinienne s'empara du groupe étudiant et s'opposa à son invitation. L'un des membres de son comité était Gerhardsen (12)

Falk fut très impressionné par Trotsky. Il alla à Copenhague en 1932 pour essayer d'amener Trotsky à venir parler à l'organisation étudiante suédoise. Trotsky le soupçonna à cause de son passé stalinien et les trotskystes ne bougèrent pas. La Norvège avait un gouvernement libéral, mais ce gouvernement refusa le visa, sauf pour une brève visite.

En 1935 se produisit un grand changement puisque le DNA réussit à s'emparer du gouvernement bien que n'ayant pas la majorité. L'élection générale de 1935 la lui donna et certains entrèrent dans le gouvernement. En même temps, l'affaire Trotsky avait été réglée. Il fut invité au début juillet. Il n'était pas très chaud pour venir. Ils furent trois qui entreprirent de le faire venir en Norvège. C'étaient Walter Held, Scheflo (13) qui avait été le dirigeant du PC et Falk, qui était celui du Mot Dag.

Held lui écrivit pour lui proposer de venir, le 27 mars 1935. Le plan initial était qu'il vienne en Norvège comme touriste, reste quelque temps avec Scheflo dans le Sud de la Norvège, puis demande une prolongation de séjour. Trotsky répondit qu'il n'utiliserait pas cette méthode : il devait agir ouvertement et insista sur ce point. On interrogea Nygardsvold (14) et il répondit : « *Ne pouvez-vous pas attendre jusqu'aux vacances du Parlement en septembre ?* ». La situation empira pour Trotsky en France au point qu'il devait en partir. Il me dit plus tard : « *Il semblait que j'avais à choisir entre Madagascar et Oslo et je crois la Norvège préférable* ». C'est ainsi qu'il reçut un télégramme de son fils lui disant qu'il devait être en Norvège au mois d'avril, Il alla à Paris, fut autorisé à rester à Chamonix (15) et seulement pour 24 heures. La situation était vraiment difficile au début juin et du 1er au 12, il y eut pas mal de travail pour Held à persuader le gouvernement de le laisser entrer. La bureaucratie

d'Etat norvégienne a mis tous les obstacles possibles sous les pas de Held, mais, finalement, Trotsky reçut l'autorisation.

J'ai rencontré Trotsky quelque temps après son arrivée en Norvège à la mi-juin 1935. J'étais un ami personnel et politique de Walter Held, qui était en Norvège le représentant de Trotsky. A cette époque, je lisais régulièrement le journal des trotskystes allemands, *Unser Wort*. J'ai rencontré Trotsky dès qu'il s'est installé à Honefoss, petite ville à une heure de route d'Oslo. A cette époque, j'avais une voiture à ma disposition et, en bien des circonstances, j'ai emmené Held voir Trotsky.

Je suis resté avec Trotsky pendant deux périodes comptant chacune un certain nombre de jours. L'une fut en septembre 1935 et l'autre entre Noël 1935 et janvier 1936. Dans l'intervalle et plus tard, je n'ai fait que des voyages d'un jour à Honefoss et, en 1936, je me souviens que nous avons surtout discuté de la situation dans les syndicats norvégiens. J'ai essayé d'expliquer mes deux visites plus longues à Deutscher, mais il n'a pas compris. Trotsky a eu du bon temps en 1935. Personne ne l'ennuyait sauf quelques articles dans les journaux du parti agrarien, et les communistes eux-mêmes se tenaient tranquilles, ce qui fait qu'il eut une bonne occasion de travailler. Pourtant il avait été malade à l'été 1935. Le médecin dirigeant du Mot Dag, Karl Evang (16), le fit envoyer à l'hôpital pour des examens afin de déterminer ce qui n'allait pas. Selon son compte rendu à Mot Dag, ni les médecins socialistes ni les médecins capitalistes ne purent découvrir ce qui n'allait pas chez lui. C'était peut-être de la tension nerveuse et il sortit de l'hôpital en août. Je pense qu'il avait bien récupéré en septembre (17).

A la fin d'août, Konrad Knudsen (18) l'hôte de Trotsky, me demanda si je connaissais un endroit où Trotsky pourrait prendre tranquillement du repos hors d'atteinte des rencontres. A cette époque, nous utilisions une grande maison, dans une partie solitaire d'une forêt à Andorsrud dans le Skoger, comme maison de vacances. Andorsrud avait été autrefois un grand domaine qui avait été morcelé. En 1935, la maison appartenait à une banque, mais la vieille dame qui avait été la dernière propriétaire de la maison y vivait encore et l'entretenait et nous y allions passer nos week-ends. Aussi ai-je pu arranger ça.

que j'avais la responsabilité de la section avion de la firme pour la photogrammétrie pour la cartographie. Nous nous sommes rencontrés secrètement à Drammen, à mi-chemin entre Skogen et Oslo. Trotsky est arrivé avec Natalia, Konrad Knudsen et Jean van Heijenoort,<sup>19</sup> qui était alors son secrétaire 20, avec ma femme et moi. J'avais saisi l'occasion de cette semaine de congé pour me marier et la semaine que nous passâmes avec Trotsky était aussi ma lune de miel. Walter Held aussi s'est marié à cette époque. C'était une époque tranquille et pacifique et nous avons eu bien des discussions devant la cheminée en soirée, ou en promenade. Ce fut la principale période que je passai avec Trotsky. Ma femme parlait couramment le français parce qu'elle avait séjourné au pair en France; elle était aussi infirmière et Natalia<sup>21</sup>, qui parlait un excellent français, souffrait alors de maux d'estomac, et elles passèrent pas mal de temps ensemble. Ma femme veillait sur la santé de Trotsky et elle s'étonnait des pilules dont il avait besoin pour digérer etc. Je ne pouvais guère communiquer avec Natalia car elle ne parlait que le français. Avec Trotsky, c'était bien plus facile parce que je parlais bien l'allemand et lui aussi. Ce n'est qu'occasionnellement que j'ai pu communiquer avec Natalia, mais pour ma femme, c'était le contraire.

Skoger est à 80 kilomètres au sud-ouest d'Oslo et presque une heure et demie de route de Honefoss. J'avais alors une voiture à ma disposition parce que j'avais la responsabilité de la section avion de la firme pour la photogrammétrie pour la cartographie. Nous nous sommes rencontrés secrètement à Drammen, à mi-chemin entre Skogen et Oslo. Trotsky est arrivé avec Natalia, Konrad Knudsen et Jean van Heijenoort,<sup>(19)</sup> qui était alors son secrétaire (20), avec ma femme et moi. J'avais saisi l'occasion de cette semaine de congé pour me marier et la semaine que nous passâmes avec Trotsky était aussi

ma lune de miel. Walter Held aussi s'est marié à cette époque. C'était une époque tranquille et pacifique et nous avons eu bien des discussions devant la cheminée en soirée, ou en promenade. Ce fut la principale période que je passai avec Trotsky. Ma femme parlait couramment le français parce qu'elle avait séjourné au pair en France; elle était aussi infirmière et Natalia (21), qui parlait un excellent français, souffrait alors de maux d'estomac, et elles passèrent pas mal de temps ensemble. Ma femme veillait sur la santé de Trotsky et elle s'étonnait des pilules dont il avait besoin pour digérer etc. Je ne pouvais guère communiquer avec Natalia car elle ne parlait que le français. Avec Trotsky, c'était bien plus facile parce que je parlais bien l'allemand et lui aussi. Ce n'est qu'occasionnellement que j'ai pu communiquer avec Natalia, mais pour ma femme, c'était le contraire.

Après cette semaine-là, j'ai encore beaucoup rencontré Trotsky. En décembre 1935, j'ai été mobilisé par Konrad Knudsen qui me demandait de venir à son secours parce que Trotsky était parti pour des vacances dans la hutte des Knudsen dans le district boisé à l'est de Honefoss. Il y avait eu une grosse chute de neige et Trotsky était enseveli sous la neige. J'y suis immédiatement allé. Il y avait un hôtel dans le voisinage. Quand je suis arrivé, Trotsky était parvenu à sortir de la hutte par ses propres moyens. Natalia et lui étaient arrivés à descendre dans la vallée sans notre aide, aussi nous allâmes à la hutte seulement pour nettoyer et faire un peu d'ordre. (Ce mois de décembre 1935 a connu un temps très difficile avec des tempêtes et d'importantes chutes de neige en décembre 1935. Il aurait été impossible pour Piatakov de rendre visite à Trotsky à cette époque, contrairement à ce que prétendait Vychinsky au deuxième procès de Moscou). J'ai pu skier jusqu'à la hutte et redescendre dans la vallée, bien qu'on ait eu de la neige jusqu'aux genoux. J'ai passé la veille de Noël avec Trotsky. Je me souviens qu'il y avait du monde et quelques jeunes de l'endroit, et on faisait pression sur Trotsky pour qu'il fasse le tour de l'arbre de Noël, mais il refusa de s'aligner sur cette coutume de tourner autour de l'arbre.

Il voulait un milieu nouveau en hiver, et il l'eut dans la hutte. Il me dit plus tard qu'il était trop vieux pour l'exercice qui consistait à être enseveli et à en sortir. Il m'a semblé que le choc lui avait rendu ses capacités de travail. Il travailla très dur pendant le printemps 1936. Konrad Knudsen me dit que Trotsky avait l'habitude de se lever à 5 heures du matin, de manger un peu de pain et se faire du thé, puis de travailler seul jusqu'à 8 heures, où il descendait pour le petit déjeuner habituel. Alors il commençait sa journée de travail. A certains moments ses secrétaires se plaignaient qu'ils n'arrivaient pas eux-mêmes à travailler huit heures. En 1936, j'ai quitté mon travail et je suis entré dans le mouvement syndical où j'ai pris un travail. Je me souviens d'avoir discuté avec Trotsky du mouvement syndical norvégien en 1936, mais je n'étais pas profondément engagé avec lui à cette date. Il était très occupé à rédiger *La Révolution trahie* en ce printemps de 1936 et je n'ai aucun souvenir que nous ayons été ensemble pendant cette période. Quand il fut arrêté en août 1936, il était allé dans le sud de la Norvège avec Scheflo qui était son ami politique et le dirigeant du PC norvégien de 1923 à 1928 où il fut exclu ou s'en alla, (comme la plupart de nos amis du Comintern).

### **Forces et faits derrière l'internement et l'expulsion de Trotsky**

En 1935, il y avait eu pas mal de difficultés avant que le gouvernement ouvrier norvégien, en tant que gouvernement de minorité, ose lui donner un visa. De toute évidence, il le regretta en 1936 et laissa faire le sale travail à Trygve Lie. Ce dernier coupa Trotsky du monde extérieur afin de l'empêcher de commenter les procès de Moscou. La pression sur les amis de Trotsky fut énorme. En fait, pendant le premier procès de Moscou, Staline menaça les trotskystes norvégiens autour de Scheflo de les éliminer. Falk tomba malade en 1936 et dut démissionner de ses fonctions de rédacteur à Kristiansand. Lors de l'occupation de la Norvège, il était trop malade pour être conduit en Suède. Il mourut à l'hôpital en 1943.

Les raisons de l'expulsion de Trotsky en 1936, en ce qui concerne les opinions gouvernementales et les faits, ont maintenant été rendues publiques en Norvège dans un livre écrit par un chercheur norvégien du nom de Yngvar Ustvedt. Il a eu la possibilité d'examiner les dossiers des documents des organisations nazies et des affaires étrangères norvégiennes. Le livre est plus ou moins la réunion de ces documents. La recherche proprement dite a été faite à la hâte et publiée sous le titre *La Révolution mondiale de Honefoss*. (22) Ce livre donne les réponses concernant les faits et les forces derrière les actions officielles.

Il y a beaucoup d'interviews et de citations de témoins oculaires. Il existe des documents donnant comptes rendus et explications officielles. Les attaques contre Trotsky étaient faites comme une opération combinée conduite par des groupes très différents. Il est très difficile de les séparer car ils étaient étroitement connectés entre eux. Bien des choses sont arrivées en même temps. Tant d'incidents se sont produits sur des plans différents.

Aussitôt que *La Révolution trahie* fut achevée, il descendit vers Scheflo et y passa tout l'été. Il fut immédiatement attaqué par les forces en Allemagne qui agissaient avec l'aide des bandes des partisans norvégiens de Quisling. L'attaque allemande fut suivie par une attaque russe en liaison avec le premier procès de Moscou à la mi-août. Le gouvernement ouvrier de minorité qui avait donné asile à Trotsky fut furieusement attaqué par des forces internes, les libéraux et les politiciens réactionnaires comme les bureaucrates sympathisant avec les nazis.

C'était pendant le premier procès de Moscou et il se défendit vigoureusement et donna des conférences de presse et ainsi de suite. Cela fut relevé dans le Parlement norvégien et à cause de la pression russe, il fut interné. Le major Attlee IO (23), qui fut premier ministre britannique après la guerre, envoya une lettre personnelle à Nygardsvold (24). Il soulignait que le traitement réservé à Trotsky était un très mauvais précédent pour tous les réfugiés. J'ai demandé en Angleterre où on pouvait en avoir une copie, mais je n'ai pas pu trouver. C'était une lettre personnelle. On fit appel aux forces de sécurité et il était évident que sa vie était en danger. Plus tard, deux nazis avouèrent devant le tribunal qu'ils avaient comploté de le tuer. L'un d'eux essaya de cambrioler sa maison et ce voleur a dit dans un livre que, quand il rencontra Trotsky, ce dernier parlait allemand couramment et affirma que les nazis épaulaient Staline et la politique stalinienne. Cela impressionna le nazi qui s'assit, réfléchit et décida qu'il ne voulait pas aider Staline. Le résultat fut que l'homme fut réprimandé par son supérieur nazi. Plus tard, quand Trotsky alla chez Scheflo, il fut suivi par une bande de nazis dont l'un avait une chambre dans l'hôtel et il eut un automatique pointé sur lui, de sorte qu'il dut tourner aussitôt dans l'angle. Sa vie était réellement en danger. Je voyais bien qu'il était très irrité d'être interné et gardé là, pourtant je pense que cela lui a réellement sauvé la vie.

Les politiciens ouvriers craignaient de perdre leurs positions au gouvernement. Ils paniquaient et Trygve Lie recourut à la brutalité contre Trotsky. Trotsky fut condamné à mort à Moscou comme terroriste international le 24 août (25). Le 25 août, il fut mis en état d'arrestation par une décision du gouvernement ouvrier norvégien. Il fut donc interné et placé sous la surveillance de la police d'Etat, coupé du monde. Il était privé de la possibilité de se défendre et de critiquer le procès. La police d'Etat était dirigée par un homme qui se suicida en 1945 peu avant le moment où il aurait pu être arrêté par le mouvement de libération (26). Mais en 1936, Trygve Lie et lui collaboraient et avaient interné Trotsky dans un endroit appelé Sundby près de Hurum, entre Oslo et Skoger. Ce fut le premier et jusqu'à présent le seul camp de concentration qu'il y ait jamais eu en Norvège et il fut établi en septembre-octobre 1936 (27). Je fus de nouveau mobilisé en décembre 1936 par Walter Held et Konrad Knudsen qui me demandèrent d'être prêt à servir de garde du corps à Trotsky qui allait traverser la France. Ses amis avaient obtenu pour lui un visa de transit. Je pris contact avec un avocat français bien connu, Gérard Rosenthal, qui était venu en Norvège. Peu avant Noël, nous avons discuté

pour savoir comment nous allions entrer en contact avec Trotsky et organiser le voyage vers la France. Nous nous sommes adressés à Trygve Lie, mais n'avons eu qu'une réponse évasive. Juste avant Noël, on a annoncé que Trotsky avait quitté la Norvège quelques semaines auparavant (28) bien qu'ils aient laissé une garde policière autour de l'endroit pour empêcher une intervention du PC et autres. Ainsi il avait été expulsé en secret sur un bateau norvégien sous le contrôle de Jonas Lie. (29) Il fut envoyé dans un camp de concentration en septembre mais ne fut pas livré à la justice russe grâce surtout à la lettre d'Attlee au gouvernement ouvrier norvégien. Lui et Natalia furent envoyés sous garde policière au Mexique le 8 janvier, où il recouvra sa liberté. Pour éviter d'être attaqué en pleine mer, le bateau fit des détours sur la route vers le Mexique. Il avait reçu l'ordre de maintenir sa radio silencieuse, mais les staliniens semblent avoir eu connaissance de la longueur d'ondes et du code et envoyèrent un message « *Nouveaux ordres. Direction la Baltique* ». Le capitaine eut assez d'intelligence pour ne pas répondre et garder le cap sur le Mexique. Pour Held, moi et l'avocat français Gérard Rosenthal, ce fut un amère déception que Trotsky nous ait quittés. Il était presque Noël 1936. L'idée que le Mexique considérerait comme un honneur d'accueillir Trotsky pour lui donner asile sans conditions venait du ministre turc des affaires étrangères, Aras. L'ambassadeur russe envoya des fleurs à Trygve Lie quand Trotsky fut envoyé au Mexique.

C'est un problème que les causes réelles de la première invitation de Trotsky, puis de son expulsion de Norvège. C'est une histoire plutôt longue et la réponse dépend du point de vue de chacun. Trotsky a donné le sien dans un livre, *Stalins Verbrechen* (Les Crimes de Staline). J'ai essayé de découvrir quelles forces du mouvement ouvrier étaient derrière Trygve Lie dans son travail d'expulsion de Trotsky. Peu après son expulsion, avec Konrad Knudsen, j'ai rencontré le dirigeant de la droite du mouvement ouvrier norvégien. Ce dernier avait scissionné en trois parties en 1923, un parti social-démocrate de droite, un parti centriste dirigé par Tranmael (30) et un parti communiste autour de Scheflo. Quand je rencontrai le dirigeant de droite Magnus Nilssen (31) en 1937, je lui ai demandé s'il éprouvait un sentiment de victoire avec l'expulsion de Trotsky de Norvège. Il sembla un peu touché et dit que je me trompais complètement. Ce n'étaient pas les social-démocrates de droite qui étaient derrière Trygve Lie, mais leurs adversaires. Les gens autour de Trygve Lie, ceux qui le poussaient, étaient ceux qui, autrefois, étaient « *si incroyablement révolutionnaires* », comme disait Nilssen. Après une enquête ultérieure, je découvris qu'il avait raison. C'étaient les centristes de Tranmael qui étaient la force dirigeante derrière Trygve Lie et les meilleurs soutiens de Staline dans sa sanglante besogne.

La raison fondamentale de l'exclusion de Trotsky était la pression de l'Allemagne et de la Russie de l'intérieur. Cette esquisse ne donne qu'une image incomplète de ce qui est arrivé à Trotsky dans la deuxième moitié de 1936. Je ferai un autre compte rendu quand je serai de nouveau allé en Norvège et que j'aurai examiné le livre sur *La Révolution mondiale* et regardé dans mes archives.

## **Mes discussions avec Trotsky**

### **Norvège du Nord**

J'avais fait mon service militaire dans la partie nord de la Norvège, le Finnmark, en 1929. Quand j'ai rencontré Trotsky la première fois, j'y étais juste allé pour une grande manœuvre en 1935. Le ministre DNA de la défense, Monsen, qui avait été communiste entre 1923 et 1928, avait parcouru la Norvège du Nord pour voir par lui-même ce qu'était la situation. Les Finnois avaient un mouvement fasciste qui pensait que la partie nord de la Norvège devait revenir à la Finlande. Le « *danger* » finnois s'ajoutait au « *danger* » russe. J'ai posé la question, et j'ai demandé à Trotsky ce qu'était la politique de la Russie dans la partie nord de la Scandinavie. Il esquiva la question en disant que la politique russe dans cette région, de nos jours, devait plus ou moins ressembler à la politique tsariste. La politique d'expansion du tsarisme avait été défensive dans le nord et offensive dans le sud. C'était à cause de leurs ressources

et de la géographie. Il y avait beaucoup de gens qui ne pouvaient pas être utilisés dans le nord à cause de la topographie. Il est impossible d'utiliser plus de gens en cet endroit.

C'était un trait général de la politique tsariste et il disait que des choses comme les ressources et la topographie étaient plus importantes, pour des considérations stratégiques d'expansion, que la question de savoir si la société était socialiste, communiste ou capitaliste.

### **L'Expérience de Berlin**

Trotsky était évidemment très intéressé par mon compte rendu de Berlin sur la façon dont les nazis s'emparaient des syndicats. Je lui ai dit beaucoup de choses à propos de la grève des transports (bus et tramways) de l'automne 1932 et de la façon dont communistes et nazis avaient combattu ensemble, pendant la grève, une force de police bâtie par les ministres social-démocrates. Deux nazis furent tués. La gauche du parti nazi, qui dominait l'organisation nazie à l'est de Berlin était inspirée par Otto Strasser et ce qu'on appelait « *le Front noir* ». Ils furent violemment anticapitalistes de 1932 à leur liquidation par Hitler. En outre, Trotsky s'intéressait à l'état d'esprit de l'entourage de Brandler. Je lui demandai ce qu'il pensait du KPO et de ses gens. Il m'a répondu que c'étaient des « *verkapte Trotskisten* », des gens habillés en trotskystes. Je l'ai dit plus tard à certains membres du KPO à Oslo et cette caractérisation leur a plutôt été agréable. J'ai parlé à Trotsky de mes études ainsi que de Brandler et Thalheimer; ils pensaient que Trotsky avait eu raison dans sa critique de Staline dans toutes les questions politiques mais ils pensaient que, dans les questions économiques, Staline avait raison contre Trotsky. Là-dessus, Trotsky remarqua : « *Bien, il y a une certaine interconnexion entre l'économie et la politique* ».

Je n'ai jamais aimé Brandler. Pas parce que c'était un maçon et que je peinais à les organiser dans mon syndicat ! L'opinion que j'en avais a été marquée par le fait qu'il avait cru à moitié les accusations dans le premier procès de Moscou. Je ne pense pas que Brandler avait réellement quitté le parti communiste dans sa tête et je crois qu'il était resté profondément stalinien. Il y avait en Norvège de nombreux réfugiés de ce type. J'étais impressionné par Thalheimer. C'était vraiment un bon professeur et il connaissait son travail. C'était lui le véritable cerveau de l'organisation de Brandler.

### **Commentaires sur le 7e congrès de l'IC et le front unique**

En août 1935 eut lieu la dernière conférence de la IIIe Internationale (32). Après une campagne de haine de sept années contre les social-démocrates, les communistes reçurent l'ordre de collaborer avec « *toutes les forces progressistes* ». C'était le nouveau nom des forces libérales et capitalistes. Des discussions de septembre 1936, je me souviens que Trotsky disait qu'il ne serait pas facile de réaliser la nouvelle ligne en Chine où les communistes avaient soutenu une guerre sanglante contre « *les forces progressistes* » à l'intérieur du Guomindang. Ce que nous ne réalisions pas alors, c'était que, derrière la ligne collaborationniste de Staline, il y avait l'intention d'être admis dans les salons des capitalistes comme un allié, empêchant ainsi les ouvriers d'entreprendre des actions révolutionnaires indépendantes. Pour l'obtenir, il commença par caractériser l'internationalisme ouvrier comme « *un malentendu tragi-comique* ». Aussi, en Espagne Staline agit-il comme un « *bourreau* » contre les ouvriers et les dirigeants suspectés de penser de la même façon que Lénine en avril 1917.

En relation avec la discussion de 1936, quand les communistes se virent conseiller de marcher avec toutes les forces progressistes dans un Front populaire, Trotsky avait été sceptique quant à la possibilité d'appliquer cette ligne en Chine et je lui demandai s'il n'était pas permis à des révolutionnaires de se joindre à d'autres groupes du mouvement ouvrier et avancé. Il me dit que c'était bien entendu permis, qu'il y a des moments où il faut faire la route avec les autres, mais à deux

conditions. La première, il ne faut jamais laisser vos propres partisans douter de ce que vos partenaires représentent réellement. Et deuxièmement, il faut garder son organisation séparée de la leur.

### **Les commentaires de Trotsky sur l'organisation syndicale norvégienne**

Trotsky s'intéressait aussi à l'organisation ouvrière et syndicale. Comme j'en étais membre, je pouvais lui donner pas mal d'informations à son sujet et il était très impressionné par l'organisation de ce mouvement. Le mouvement syndical était construit en Norvège par des syndicalistes révolutionnaires sur les lignes de l'IWW, mais avec un pouvoir limité au sommet de l'organisation. Le véritable pouvoir au sommet était détenu par vingt groupes de syndicats, surtout des syndicats d'industrie.

Il combinait aussi les ouvriers de tous les districts de Norvège horizontalement, les « *samorganisationen* », organisations de district combinées. Il y avait une étroite coopération entre syndicats dans toutes les parties de la Norvège. C'était aussi une idée syndicaliste que les syndicats groupent tous les syndicats d'un district ou d'une ville, même dans les périodes de paix de la guerre de classe, surtout pour des objectifs d'éducation, Trotsky disait qu'il pensait que l'organisation syndicale norvégienne était plus représentative en Norvège que les soviets de 1917 (en Russie), surtout en ce qui concernait les ouvriers des métiers de la construction et des travailleurs agricoles. C'était beaucoup, beaucoup mieux, parce que ces groupes n'avaient pas une grosse représentation dans le soviet. Aussi disait-il qu'à son avis il serait très facile d'avoir le socialisme en Norvège : tout ce qu'il fallait faire, c'était « *convoquer un congrès syndical en permanence* » si on laissait des ouvriers représenter les collectifs, les clubs et syndicats et si l'on faisait en sorte qu'ils puissent être révoqués et réélus à tout instant. Chaque congrès serait en réalité un parlement et bien plus apte à maintenir le fonctionnement de l'industrie en Norvège qu'un parlement basé sur des circonscriptions locales. En réalité, le développement ultérieur des principales organisations syndicales de Norvège se fit avec des sections pour des rapports internationaux, avec des départements de statistiques, de recherche, un département législatif, etc. Depuis la guerre, les juristes de la LMO — la centrale syndicale — avaient eu une position solide pendant les trente années où le parti était au gouvernement. Ainsi, de ce point de vue, le socialisme en Norvège, c'était très facile, seulement une question d'organisation. Cependant, dans une lettre à Held, Trotsky a analysé les développements dans le mouvement ouvrier norvégien en 1935-1936. Il concluait que le DNA avait un avenir bien médiocre et que le Mot Dag n'en avait pas.

### **Sur l'internationalisme bolchevique et la libre discussion**

En liaison avec notre travail dans le Mot Dag et nos tentatives pour construire une organisation révolutionnaire et étudier l'expérience russe, nous avons fait des recherches et études sur le marxisme en Russie. J'ai demandé à Trotsky pourquoi la révolution russe était la seule au monde qui ait été capable de développer des cadres orientés de façon profondément internationaliste, alors que la plupart des cadres des autres pays étaient profondément enfoncés dans le nationalisme; comment avait-il été possible non seulement de développer quelques études approfondies dans la théorie marxiste, mais aussi de se familiariser avec la situation du mouvement ouvrier dans nombre d'autres pays, y compris certains tout à fait primitifs ? Il disait que ce développement des cadres était dû au tsarisme.

*« Le tsarisme nous a donné de bonnes conditions de travail; en Sibérie où il y avait un certain nombre de collectifs, nous avons pu faire nos propres journaux et les envoyer aux autres groupes, critiquer sérieusement ces autres groupes. En outre, les étudiants révolutionnaires russes en Sibérie s'instruisaient sur les conditions politiques différentes de par le monde entier. Grâce au tsarisme, nous avons fait le tour du monde dans le sens opposé au soleil : nombre d'entre nous sont allés en Chine et au Lapon et plus loin en Amérique, puis en Europe et sont revenus en Russie de nouveau, et certains*

*ont fait deux fois le tour du monde, et il est évident que, quand vous travaillez tout au long en faisant le tour du monde, vous vous familiarisez avec un certain nombre de situations nouvelles et il est ainsi plus facile d'être un internationaliste. »*

En outre, je lui ai demandé ce qui s'est réellement produit quand Lénine a mis sur pied son premier gouvernement révolutionnaire : ce n'était pas un gouvernement du parti bolchevique seul, mais il comportait d'autres organisations comme les social-révolutionnaires et autres, quelques-unes à fortes tendances anarchistes. Il disait que ce gouvernement, celui qui a pris le pouvoir au compte du congrès des soviets, était formé de gens dont certains ne s'étaient jamais vus auparavant. Ceux qui étaient ainsi placés dans des positions d'autorité avaient su très peu les uns des autres au point qu'ils ne se tutoyaient pas. Telle était l'expression des relations personnelles à l'intérieur de ce gouvernement. Lénine avait toujours considéré la critique comme précieuse. Quand il avait eu à exclure son principal adversaire sur le plan théorique, Martov, en Suisse, et que Martov avait eu des difficultés à mettre sur pied en Suisse un journal, Lénine lui avait fait parvenir secrètement de l'argent afin que Martov puisse continuer à émettre ses critiques. (33)

Nous avons beaucoup discuté sur la question de savoir s'il était possible pour le capitalisme de trouver un équilibre et de se stabiliser et nous avons entrepris d'étudier ce problème dans un cercle d'études interne en relisant ce que Rosa Luxemburg en avait écrit. Les Russes avaient émis l'hypothèse qu'un progrès important pouvait être théoriquement possible, mais qu'il y avait tellement de difficultés pratiques que cela ne pouvait se faire. Cela pouvait se produire si on arrivait à équilibrer la production de biens de production et celle de biens de consommation. Trotsky disait qu'il aurait aimé se joindre à ce groupe d'études, mais qu'il n'avait pas le matériel nécessaire. La seule fois que je l'ai vu sans réponse c'est quand nous parlions du livre de Bruno Rizzi sur l'avenir du capitalisme. Il se dérobaient devant la question et disait que, si c'était vrai, il faudrait modifier nos idées. Rizzi assurait que stalinisme et national-socialisme se rapprocheraient toujours plus. Je ne sais pas si nous avons lu le manuscrit du livre de Rizzi. Nous avons entendu un Autrichien parler de Bruno. Je pense que c'était Rizzi. Tout cela, nous l'avons appris de Held qui entretenait une énorme correspondance (34)

### **L'envoi de matériel trotskyste en Russie**

Field me dit un jour que Trotsky lui avait donné l'instruction de contacter les kiosques à journaux proches de l'ambassade russe pour y vendre le *Biulle-len* russe.

### **Quelques impressions sur Trotsky en tant que personne**

C'étaient là quelques-unes des importantes discussions politiques que nous avions. Maintenant, je vais aussi dire quelque chose sur mes impressions personnelles sur Trotsky. Parce que c'était ma lune de miel en septembre 1935, j'avais emporté avec moi à Skoger du homard et du vin. Trotsky ne buvait pas et nous n'avions pas tous les instruments nécessaires pour manger proprement le homard. Quand Trotsky refusa de prendre un verre, je lui dis : *« Je suis d'accord qu'en principe les gens ne devraient pas boire, ce n'est pas sain, mais j'aime prendre un verre en tant que plaisir personnel »*. Il me répondit qu'il avait rencontré beaucoup de gens qui étaient révolutionnaires en principe et en théorie, mais qui en pratique étaient réformistes. Je répondis en demandant s'il avait toujours été du côté radical de quelque chose pendant toute sa vie et il me dit:

*« Non, j'avoue qu'autrefois, alors que j'étais un jeune homme se promenant dans les Alpes, j'ai eu de terribles maux de dents et j'ai dû aller à Munich pour me faire examiner. J'ai découvert que, chez les dentistes, il y avait deux écoles : les conservateurs, qui croyaient à la conservation des dents et les révolutionnaires ou radicaux pour qui la seule chose décente était de s'en débarrasser. J'avoue que je suis allé avec ma dent chez un dentiste conservateur. »*

Il était capable de taquiner et de se laisser taquiner.

### **Le Mouvement trotskyste et la Gauche en Norvège 1936-1941 La situation parmi les immigrés et réfugiés politiques 1933-39**

Quand je revins d'Allemagne et m'engageai totalement dans la politique au quartier général de Mot Dag, nombre d'immigrés arrivaient d'Allemagne ; Mot Dag construisait des sections séparées pour les Allemands. En Norvège, différents types de gens appartenant à différentes organisations allemandes pouvaient se réunir et discuter. Il y avait la section du KPO, dirigée par un dénommé Ströbel. Il avait été ministre de la Justice de la République de Munich et avait fait sept ans de prison. Je l'avais rencontré auparavant à Berlin et, pour commencer, je m'étais surtout occupé de gens du KPO. En outre, il y avait un groupe d'Allemands exclus du SPD comme gauchistes. Dans ce groupe, le SAP (Socialistische Arbeiterpartei), les dirigeants étaient Frölich et Walcher, d'anciens KPO. Willy Brandt avait été le dirigeant de l'organisation de jeunesse du SA (33) L'une de mes tâches dans l'été 1934 était de donner à Willy Brandt une certaine formation marxiste ; je n'y suis pas arrivé. En outre, il y avait la position trotskyste formulée dans *Unser Wort* et présentée par Walter Held. C'était son nom de plume ; son vrai nom était Heinz Epe et il était très compétent en politique, un très bon écrivain avec un penchant pour la littérature. En 1933-1934, comme il était en bons termes avec Falk, il fut autorisé à utiliser le secrétariat de Mot Dag comme adresse. Quand j'étais dans la firme d'aviation, sa femme était ma secrétaire. J'ai beaucoup travaillé avec les émigrés en 1936-1939, j'étais occupé dans le mouvement syndical. Mon travail était de leur trouver des places dans l'industrie norvégienne. La plupart d'entre eux ne parlaient qu'allemand. J'étais le seul d'entre nous à parler allemand, ce qui n'était pas vraiment commun dans le mouvement syndical de l'époque. L'immigration en Norvège était alors très intéressante parce que nombre de gens plutôt internationalistes pensaient que la Norvège resterait en-dehors de la guerre comme dans la Première Guerre mondiale. De là, ils pouvaient garder le contact avec l'Europe centrale. Quelques hommes dans la périphérie du trotskysme vinrent en Norvège lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie. L'un des plus importants était Alois Neurath, un des fondateurs du PCT et secrétaire général du Comintern entre le IIIe et le IVe congrès mondial, à l'époque où il était au-dessus de Staline ; il fut exclu mais arriva en Norvège en 1936. Il écrivait bien. Quand il fut exclu du PCT sa position avait été prise par un certain Guttmann (36). Guttmann arriva en Norvège quelques semaines après lui et rencontra Neurath dans ma maison, puis il alla en Amérique. Neurath était dans une situation bizarre quand il quitta la Norvège envahie par les Allemands pour se rendre en Suède, puis il retourna en Tchécoslovaquie après la Deuxième Guerre mondiale et fut exclu pour la seconde fois. Il surgit soudain de nouveau en 1948 dans ma maison, disant « *Me voici pour la seconde fois, grâce aux staliniens tchécoslovaques !* » Il est mort en Suède. J'ai essayé de le persuader d'écrire ses mémoires, mais je n'ai pas réussi.

En plus des Tchécoslovaques, Guérin (37) arriva en Norvège le lendemain du début de la guerre avec trois autres Français du groupe Pivert (38) : Guérin appartenait à mon groupe à Oslo. Il était très bien informé et son livre sur le nazisme, *Fascisme et Grand Capital* est l'un des meilleurs. Il passa presque toute la guerre en Norvège. Il vécut longtemps à Oslo. Ce n'était pas facile et un homme qui voulait y vivre pendant la guerre devait prendre beaucoup de précautions si la Gestapo était à ses trousses. Il eut quelques ennuis après la guerre, à son retour en France, où il fut accusé d'avoir été au service des nazis, parce qu'il avait travaillé et vécu là. Je fis une déclaration comme quoi Guérin avait vendu des fruits et du chocolat à la gare de chemin de fer d'Oslo au début de la guerre. Il vivait avec Jorgen Fenelson, sa première femme. Un matin, après la guerre, il me téléphona et me dit : « *Pouvez-vous m'aider ?* » Je répondis « *Bien sûr* ». Il m'expliqua : « *J'ai de petits ennuis. Ils me considèrent comme déserteur de l'armée française* » ; quand Guérin fut rappelé, il était officier de réserve et avait un peu peur de son capitaine. Maintenant il négociait avec un ministre à qui il avait dit qu'il était en Norvège

la nuit où la guerre avait éclaté. Le ministre dit « *Très bien, je vais classer l'affaire si vous pouvez prouver que vous étiez en Norvège* ». Il s'adressa donc à moi et comme les forces de police avaient été conquises par les gens du Mot Dag après la guerre, je pus téléphoner à un dirigeant de la police qui dit : « *Je m'en souviens parce que j'ai vu le document quand il est venu en Norvège* ». J'ai demandé au policier de le lui envoyer, mais il m'a répondu que Guérin était français et le document écrit en norvégien. J'ai dit : « *Aucune importance. Il parle norvégien mieux que vous* ». Cela ne pouvait attendre car les gouvernements français changeaient tout le temps et un nouveau ministre pouvait ne pas être d'accord. Guérin a réussi à faire abandonner l'accusation de désertion.

Oslo était très vivante dans ces jours et nous avions nombre de psychologues et psychanalystes, comme Wilhelm Reich (39). Bien entendu, à Mot Dag, on connaissait Reich et son œuvre. Il vécut en Norvège des années. Il était surtout intéressé par la psychanalyse et la question sexuelle et, en cela, il était à la gauche du Mot Dag. Wilhelm Reich avait en Norvège sa propre organisation qui essayait de combiner Freud et Marx. Les articles de Reich de 1932-1933 étaient très bons et avaient des kilomètres d'avance sur les psychologues norvégiens. Les activités du Mot Dag à cet égard étaient dirigées par Karl Evang et un groupe de médecins socialistes qui se concentraient sur la libération des gens des préjugés et superstitions dans les questions sexuelles. Le point de vue d'Evang était plus libéral que marxiste. Mon intérêt était surtout dans la théorie politique et l'organisation syndicale.

Je me souviens également d'un homme de Dantzig qui rendit visite à Trotsky (40) Trotsky s'intéressait beaucoup à la situation à Dantzig. En 1938, le groupe trotskyste local était très fort avec des membres et dirigeants excellents qui savaient utiliser le gouvernement de la SDN à Dantzig comme ville libre, et il y avait eu des relations entre eux et le Bund polonais. La visite de l'homme de Dantzig peut avoir été la raison pour laquelle les Allemands envoyèrent un SA norvégien à Honefoss pour écouter son téléphone et cambrioler son bureau. Quelqu'un de Dantzig écrivit un très bon livre sur le marxisme (41). Trotsky écrivit des articles en défense des militants de Dantzig quand ils furent jugés après avoir essayé d'empêcher l'envoi d'armes de leur ville en Espagne (42) Il reçut aussi la visite de plusieurs Français (43)

Comme le gouvernement et la famille royale, quelques-uns des gens de gauche et révolutionnaires utilisèrent l'ultime possibilité de s'en aller par bateau de Norvège occidentale au moment de l'invasion nazie. Quelques-uns allèrent en Amérique.

### **Les Défenseurs de Trotsky et le trotskysme de 1937 à 1939**

Erwin Wolf (44) était en 1936 le secrétaire de Trotsky. Il tomba amoureux de Hjordis, la fille de Konrad Knudsen. Après leur arrestation par la police d'Etat, Jonas Lie décida de mettre Wolf et Jean van Heijenoort sur un bateau à destination de Hambourg, ce qui eût équivalu à les tuer. Dès qu'ils réussirent à le contacter, un des journalistes du DNA, Finn Moe (45), intervint. Il fut décidé que le bateau irait d'abord à Copenhague et que la décision ultérieure appartiendrait à la police danoise. En fait, il n'y avait aucune accusation contre eux et ils avaient des passeports en règle. La police danoise décida qu'ils devaient être expulsés du Danemark aussi. Autant que je sache, ils furent mis dans un avion pour le Maroc et réussirent à revenir en Europe de là-bas (46) Hjordis Knudsen vint voir Erwin Wolf à Paris et ils allèrent ensemble en Espagne. Je ne sais s'ils le firent à titre individuel ou sur décision d'organisation (47) mais Hjordis Knudsen m'a dit plus tard qu'ils avaient reçu un avertissement que le GPU allait les arrêter. Elle réussit à s'échapper. Erwin Wolf disparut (48)

Hjordis alla plus tard aux Nations Unies et y travailla pour Trygve Lie comme secrétaire. Elle se maria à un riche et important ingénieur civil. Je l'ai rencontrée de nouveau quand son père Konrad Knudsen mourut. Après la guerre, il usa de son influence dans une maison d'édition pour faire traduire en norvégien un livre du chef de la police mexicaine Salazar (49). Peu après, il mourut dans des circonstances particulières et personne ne sut ce qui était arrivé. On dit qu'il travaillait sur son auto et

fut tué parce qu'elle lui passa sur le corps — très curieux — et deux autres de ses amis moururent dans des accidents d'auto, cela fait trop pour des coïncidences.

### **La politique trotskyste en Norvège**

Après l'expulsion de Trotsky, Walter Held avait un contact avec deux des plus importants écrivains norvégiens qui avaient défendu Trotsky, le Helge Krog (50) et Sigurd Hcel. Sigurd fut en 1930 le premier rédacteur de *Mot Dag*. Helge Krog prit la défense de Trotsky contre Trygve Lie et le DNA sur une base juridique. C'était un auteur de premier ordre qui écrivait des pièces de théâtre en défense des féministes et de leur organisation en Norvège. C'était un polémiste de premier ordre aussi. Nous décidâmes au printemps 1937 de prendre la défense de Trotsky et de publier un journal qui défendrait le trotskysme. J'étais à la première réunion du comité de rédaction avec Helge Krog et Hcel au printemps 1937, après l'expulsion de Trotsky à la fin de 1936. Nous avons essayé de réunir des gens qui appartenaient au trotskysme ou penchaient vers lui. La rédaction fut entreprise par Jeanette Olsen (51). Elle avait été au comité central du parti communiste de 1923 à 1928 comme secrétaire chargée du travail parmi les femmes Elle entreprit son travail et le journal *Oktober* parut jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut jusqu'à dix numéros par an. On publia une brochure, *Trotsky est-il l'ennemi du gouvernement DNA?*

« *Le Trotskysme, plante vénéneuse* », tel est le titre d'un article du DNA dénonçant le journal. En plus de l'organisation d'Oslo, il y avait sur la côte occidentale à Sarda, un groupe dirigé par Lens Solli. Il avait été l'un des légendaires patrons syndicaux des chantiers du pourtour de la Norvège — ceux que nous appelions *veralle*. Ils avaient une grande importance car ils étaient syndicalistes ou anarcho-syndicalistes et violemment opposés à tous les politiciens. Solli était à l'origine un anarcho-syndicaliste. Il avait appris seul le français et avait été ainsi capable de suivre la littérature de l'Opposition, et les discussions internationales pendant de nombreuses années. Il joua un certain rôle en 1934 et 1935 à Sarda dans un groupe qui était plus ou moins dominé par les sympathisants du parti communiste sur la côte occidentale.

En 1934-1935, il y eut un appel international à collecter de l'argent pour faire sortir de Russie Ciliga, Victor Serge et un troisième dont j'ai oublié le nom (52). Il y avait en 1934 un certain affaiblissement de la position de Staline en Russie avant l'aggravation des purges en 1936-1939. Solli commença à collecter de l'argent en disant aux communistes qu'il s'agissait de l'aide à des communistes emprisonnés, sans dire qu'ils étaient enfermés en Russie. Il ramassa beaucoup d'argent sur la côte ouest pour le Comité de Secours international. Voilà comment le comité réussit à sortir de Russie ces trois personnes, mais ensuite Solli n'était pas très populaire dans le PC. Son fils Ragnar fut un des dynamiteurs pendant l'occupation. Il fut arrêté et aurait dû être fusillé mais en mai 1945, on le trouva en vie en prison et il fut épargné. En réalité, les partisans de Trotsky étaient divisés en trois groupes : il y avait quelque inter-confection sur le plan personnel mais pas de travail en commun organisé. Scheflo et ses collaborateurs de Kristiansand étaient durement pressés. Le groupe de Sarda éclatait parce que Scheflo, dans son journal, comparait le soulèvement catalan avec les Thèses d'avril de Lénine, Solli vint à Oslo. La force principale était de toute évidence le comité de rédaction d'Oslo et, de là, nous avions pas mal de gens importants qui venaient d'Europe centrale, pour nous aider.

Nous avions un petit groupe à l'intérieur de *Mot Dag* de deux ou trois personnes en liaison avec Trotsky et 5 à 10 dans le KPO. Ces groupes étaient proches de Falk en 1934-1935. Il fut poussé dehors en 1936 et, pendant l'été, l'organisation entra dans le DNA sous la direction de Hegna, un homme d'idées staliniennes. Au printemps de 1936, les deux groupes étaient regardés comme des fractions ayant des connexions « *ennemies* ». Je fus exclu de l'organisation à la dernière réunion. Cette exclusion prit la forme du refus du secrétariat de formuler ma candidature à l'adhésion au DNA. A cette époque, j'avais

obtenu un poste important dans le plus gros syndicat d'Oslo. Dès que j'eus rejoint le groupe du DNA dans le syndicat, je fus envoyé au conseil d'Oslo du parti, à l'automne. C'était le comité central pour la ville d'Oslo avec quelque 500 membres derrière lui. Je pris aussi une carte de membre de l'organisation de jeunesse, mais fut obligé d'en sortir sous la pression de Mot-Dag. Quand je menaçai de faire appel au sommet à une autorité supérieure si j'étais exclu, l'affaire fut abandonnée. Walter Held fut exclu de la plus grosse organisation du DNA d'Oslo et le Mot Dag aussi quand il essaya de le défendre. Je fus convoqué devant eux mais, contrairement à Held, ils ne purent pas m'exclure et je fis appel, aussi ils reculèrent. Après que j'eus écrit une analyse des Procès de Moscou dans *Oktober*, quelques bureaucrates essayèrent de me chasser du bureau mais sans succès. En 1939, Falk disait que s'il avait su que l'opposition à l'intérieur du Mot Dag était si forte, il aurait combattu le secrétariat.

### **La guerre de Finlande.**

L'ensemble du groupe de Norvège s'opposa à l'unanimité à la ligne de Trotsky sur la guerre de Finlande et écrivit une lettre contenant sa position au Secrétariat international à Paris. Trotsky avait dit qu'on ne devrait pas s'opposer militairement aux Russes, mais simplement se tenir à distance des forces d'occupation si elles envahissaient un pays capitaliste où les trotskystes étaient à l'œuvre. Nous pensions que c'était une sentence de mort pour quiconque appliquerait cela dans un petit pays comme la Norvège où tout le monde connaissait tout le monde et plus encore en Finlande. Cependant, à l'intérieur du mouvement ouvrier, nous avons combattu contre toute interdiction ou proscription de membres du PC. Bien que Held fût horrifié par la politique de Mannerheim (53), nous avons étudié l'histoire finnoise et senti que leur droit à la nation était justifié.

Nous nous sommes souvenus qu'en 1935 en Norvège, un journaliste avait demandé à Trotsky si la Révolution russe, comme la révolution française n'avait pas dévoré ses enfants. Il répondit que oui, mais que le monde avait changé depuis le XVIIIe siècle. On n'envoyait plus les oppositionnels à la guillotine, mais en prison simplement parce que la société dans son ensemble était plus humaine. Et c'était un an avant les procès de Moscou ! Et il nous a semblé que son opinion sur le régime russe était naïve.

Nous avons quelque contact avec les quatre députés finnois qui avaient refusé de voter les crédits de guerre lors de l'invasion par les Russes. Ils furent emprisonnés pendant la guerre, et, immédiatement après, furent relâchés avec pas mal de cruauté et reçurent des nominations consulaires dans les anciens Etats baltes afin de leur donner une expérience de première main de la domination russe. Ils en furent brisés.

### **Mon rôle pendant la guerre et la Résistance**

Après l'invasion allemande, il y eut une immense confusion. Je combattis dans la guerre contre eux. Nous n'avions pas le temps de discuter la question du défaitisme révolutionnaire dans un pays non-impérialiste envahi par les nazis et où la proclamation du gouvernement Quisling (54) donna à la guerre l'aspect d'une guerre civile contre la droite fasciste en même temps qu'une guerre internationale du côté de l'impérialisme britannique.

En fait, pendant au moins trois ou quatre jours, nous n'avons pas su si les Britanniques s'étaient rangés du côté norvégien et il fallait prendre une décision tout de suite. Quelques-uns ont passé la frontière suédoise, mais moi j'ai rejoint. Le gouvernement décida de résister, contre l'avis du corps des officiers. Des soldats manifestèrent dans l'armée et demandèrent à Trygve Lie de prendre leur tête et on leur donna un nouveau chef, le général Ruge (55). La guerre irrégulière confuse donna du temps pour mobiliser l'armée régulière. Je mis la main sur une série de documents du gouvernement norvégien qui avait presque capitulé devant les tentatives allemandes de nazifier la Norvège, après être allé à

Klealum, juste au nord d'Oslo, où était le gouvernement. Là je rencontrai Knudsen et Hjordis et son frère et je les recrutai. En plus, il y avait sept experts radio et deux Allemands avec l'expérience de la guerre civile espagnole et ce fut à partir de ce noyau que nous avons formé deux compagnies de volontaires. Je n'ai pas eu plus qu'une compagnie à coordonner aussi nous avons dû trouver des gens. J'étais capitaine, puis chef d'état-major d'une force de 3000 hommes avec neuf canons dont un canon anti-char.

Nous avons constitué un front et nous sommes repliés dans les vallées de la Norvège centrale au fur et à mesure que nous étions débordés. Les Allemands n'avaient que trois petits tanks légers sur notre front et ne l'ont jamais percé, car notre artillerie les tenait à distance. Leurs bombardements étaient inefficaces mais nous n'avons jamais été attaqués par les bombardiers en piqué Stuka. La neige profonde étouffait remarquablement les explosions des bombes et celles-ci n'avaient pas d'effet à dix mètres. Les troupes britanniques qui apparurent enfin étaient pauvrement équipées, plus mal même que nous. Plus tard, quand les Britanniques sur notre gauche se furent retirés, nous avons été forcés de nous engager dans une vallée sans issue et il a fallu négocier notre reddition. Le colonel qui les commandait était un parent éloigné nommé Dahl. Aussi le document porte-t-il la signature de deux Dahl. Cependant je pris onze d'entre nous qui auraient été fusillés par les Allemands comme francs-tireurs, de sorte que nous étions douze, avec chacun 100 couronnes norvégiennes du trésor du régiment et nous sommes partis à ski dans les montagnes où nous avons trouvé une ferme isolée, enterré nos uniformes et nos papiers, et, après trois jours, nous sommes descendus par une autre vallée, pas encore occupée par les envahisseurs, en vêtements civils. Là nous avons trouvé une voiture, comme si nous étions des réfugiés à qui les Allemands avaient donné l'ordre de rentrer chez eux, et nous avons roulé jusqu'à Honefoss. Les documents que nous avons brûlés comprenaient un compte rendu détaillé que j'avais dicté à Hjordis dans les intervalles entre les combats, de ce que j'avais vu et entendu à Klealum où nombre d'éléments du DNA et des secteurs entiers de l'appareil d'Etat avaient voulu un accord avec les Allemands.

D'Oslo j'ai essayé de gagner la Suède. Je suis allé à Halden, sur la frontière, où j'avais fait du travail syndical et j'ai demandé à mes contacts s'ils connaissaient des contrebandiers qui pouvaient m'aider. Finalement j'ai réussi grâce à un contrebandier et comme j'avais un cousin de mon père qui était à l'ambassade de Stockholm, j'ai persuadé les autorités suédoises locales de me laisser agir. A Stockholm, en mai, j'ai parlé avec l'état-major suédois de quelques aspects techniques du combat en Norvège. Puis je suis allé dans le nord et j'ai pris le train jusqu'à Narvik qui était encore aux mains des Allemands et où combattaient des troupes britanniques, françaises, norvégiennes et polonaises. J'ai quitté le train à la dernière gare suédoise le 17 mai et, avec des dépêches de gens d'Oslo, j'ai skié vers le Nord dans les montagnes pour éviter les lignes allemandes. Finalement, je suis arrivé à Tromsø où le gouvernement s'était réfugié. En tant qu'expert d'artillerie, j'ai été affecté à une batterie de canons de montagne pour entraîner quelques recrues pendant quinze jours. Puis j'ai été affecté comme officier de liaison au régiment de chasseurs alpins français. Déjà cependant, les Alliés avaient décidé de quitter la Norvège sans en informer les Norvégiens et le 7 juin 1940 ils ont évacué leurs troupes, nous laissant dans le pétrin.

Il m'est arrivé deux choses amusantes et bizarres. D'abord, le lendemain de l'évacuation alliée, j'ai rencontré sept ou huit nationalistes norvégiens d'extrême-droite que j'avais connus au temps où j'étais étudiant. Le lendemain du jour où leur propre pays avait été conquis, ils prenaient possession d'un bateau avec trois mitrailleuses pour partir à la conquête du Groenland, alors colonie du Danemark, sur lequel la Norvège avait des revendications irrédentistes depuis 1908. Ils voulaient une colonie à gouverner, bien que leur propre pays fût presque une colonie des Allemands! Deuxièmement, j'ai rencontré cet officier norvégien qui, comme moi, s'était battu dans le sud, puis était venu dans le nord,

mais, contrairement à moi, s'était rendu aux Allemands puis avait manqué à sa parole. C'était un fasciste de la National Sammling. Il était très angoissé car la Wehrmacht allait le fusiller si elle le trouvait et elle en avait le droit. Je lui ai dit : « *Vous n'avez qu'une solution, avoir une dépression nerveuse et entrer dans un asile d'aliénés pour la durée de la guerre* » J'ai fait les démarches et après avoir interné le fasciste dans un hôpital psychiatrique, j'ai quitté mon uniforme pour la deuxième fois. Le commandement allemand avait donné l'ordre à tous les réfugiés de rentrer chez eux, aussi je prétendis être un réfugié civil, j'ai rempli un bateau de réfugiés, avec quelques officiers en vêtements civils et nous avons navigué vers Trondheimfjord. Je pensais que nous aurions pu être arrêtés si la flotte allemande avait été là et je souhaitais le vérifier; aussi je me suis arrêté à Namsos et j'ai persuadé le commandant allemand local de me donner un laissez-passer pour Trondheim. Nous y sommes arrivés non sans quelque difficulté et, de là, je suis revenu à Oslo.

A Oslo, on me dit que la police était à ma recherche, car on racontait que j'avais volé la moitié des fonds de l'armée norvégienne. Il s'avéra qu'il s'agissait des 100 couronnes que j'avais prises pour mes gens, et que mon père paya avec joie, mais on disait aussi que j'avais réquisitionné de grandes quantités de biens pour notre brigade et que je n'avais pas conservé formulaires et comptes rendus pendant le combat. Je me montrai très irrité et offrit de traverser toute la zone de combat dans la Norvège centrale et de régler tous les problèmes de réquisitions avec les gens sur place à qui nous avions demandé nourriture, essence et moyens de transport pendant la campagne, pour pouvoir rendre ensuite des comptes corrects. C'est ce que je fis et j'ai donc pu, sans éveiller de soupçon, m'emparer de tous les documents, uniformes, pistolets etc. que nous avions enterrés et les cacher à des endroits qui convenaient mieux, et faire parvenir ensuite les documents en Suède. J'ai publié mon compte rendu des négociations dans le gouvernement norvégien en avril 1940 et ses hésitations devant la menace nazie dans un journal syndical suédois, alors que je servais comme officier en Angleterre en 1943. J'ai été menacé de cour martiale pour divulgation de secrets d'Etat, mais, finalement, ils n'ont pas osé à cause de la publicité qui se serait concentrée sur leur propre conduite.

C'est ainsi que j'ai eu bien des expériences intéressantes et j'ai écrit plus tard un livre sur la Norvège à ce sujet (56).

### **Les premiers jours de l'Occupation**

Walter Held était allé tout droit en Suède au moment de l'invasion allemande, mais le fils de Schefflo, qui y était allé aussi, revint en Norvège comme la plupart des gens du DNA qui avaient franchi la frontière au début de la guerre. A l'automne, presque tous les réfugiés du mouvement ouvrier norvégien étaient revenus en Norvège ou avaient été renvoyés par l'ambassade norvégienne. C'était en partie du fait de l'effet moral écrasant de la chute de la France. J'étais furieux que l'ambassade ait renvoyé l'un de mes amis qui était un excellent pilote. Je considérais les propos selon lesquels Hitler gagnerait la guerre et serait bientôt à Stockholm comme une simple manifestation de défaitisme et de chute du moral, mais je n'étais pas allé à Stockholm et je n'y avais pas vécu la panique en juin 1940 à la chute de la France.

Ainsi, après ces deux mois où j'avais pris une part active à la guerre en Norvège, nous eûmes plusieurs discussions dans mon syndicat à Oslo sur l'avenir. Après mon expérience de Berlin en 1932-1933, je n'avais aucun doute qu'il s'agissait seulement d'une question de temps avant que les nazis traitent les dirigeants et le mouvement ouvrier norvégiens comme ils l'avaient fait en Allemagne. Selon la propagande allemande, ils étaient venus en Norvège pour protéger les Norvégiens des attaques des puissances occidentales. Dans les premières étapes de l'occupation, cela les gêna et bien qu'ils aient commencé à recenser les dirigeants ouvriers, cela les empêcha d'utiliser des mesures violentes contre une résistance d'ouvriers et d'anciens combattants : c'était une situation difficile car les politiciens

parlementaires DNA du sommet et la gauche du DNA, dirigée par Hakon Meyer, rivalisaient pour collaborer avec les Allemands. C'était pendant la période du pacte Staline-Hitler. Je savais que les Allemands collaboraient avec un groupe de syndicalistes communistes pour mettre les syndicats sous leur contrôle. Dans mon syndicat, qui était dominé par les syndicalistes, les premières arrestations se produisirent à l'été 1940; il n'y avait aucun problème de collaboration. Les dirigeants syndicaux se méfiaient de tous les politiciens, surtout des staliniens, mais ils avaient utilisé les staliniens dans la lutte syndicale contre les employeurs et ils avaient travaillé avec les dirigeants du DNA. J'étais à Stockholm quand l'Allemagne attaqua la Russie et qu'ainsi Russie et Norvège devinrent alliées. Ce n'est qu'à ce moment qu'en Norvège comme ailleurs les communistes devinrent partie intégrante de la résistance et c'est seulement à ce moment-là que les Allemands commencèrent à fusiller les dirigeants ouvriers.

Bien que les rapports de la Gestapo ainsi que son personnel aient coulé avec le *Blücher*, un croiseur lourd torpillé dans le fjord d'Oslo, cela ne fit que retarder la rafle. Bien qu'ils aient occupé la Norvège en avril, les Allemands n'ont pas bougé contre le mouvement ouvrier norvégien avant un an et demi plus tard. Ils gardaient à Hambourg tous les originaux. Ils ont utilisé la Gestapo pour tenter de gagner des Norvégiens et, quoiqu'ils aient bénéficié de très peu d'aide, rien n'est vraiment secret dans un pays comme la Norvège où tout le monde connaît tout le monde et est en relation avec lui. A l'époque du pacte Hitler-Staline, les communistes norvégiens n'étaient pas trop hostiles et les ont un peu aidés. Autrement, ils n'ont pas trouvé beaucoup d'informateurs. On les a tués ensuite et ce n'était pas facile d'être un informateur en Norvège pendant la guerre. Toute la population était contre les Allemands et faisait bien attention de ne pas se mêler aux nazis norvégiens qui étaient complètement isolés. Même eux n'étaient pas entièrement satisfaits des Allemands. Ils pensaient que le Reich devait gouverner la Norvège dans un grand état fédéral européen, mais que Hitler centralisait tout. Il est vrai qu'ils ont constitué un bataillon de quelques 600 hommes pour combattre du côté allemand. Nous pensions que 20 % des nazis norvégiens étaient des idéalistes — le reste y était comme à un travail. Cependant j'ai connu des gens qui n'étaient pas nazis et étaient sincèrement contre la Russie et le socialisme.

Je savais que le mouvement ouvrier devrait être écrasé au bout d'un certain temps et il s'agissait de mettre ce temps à profit pour construire la résistance dans mon syndicat des travailleurs de la construction. Il fut décidé que j'essaierai et que je ferai un centre à Stockholm. Je revins en Suède avec un passeport légal en octobre 1940 avant que les Allemands la contrôlent totalement. Je rencontrai à la gare de chemin de fer de Stockholm Trarimael, le rédacteur qui avait protégé Held. Il y avait des contacts et quand j'allai à son bureau, il était dans l'immeuble d'un syndicat qui l'aidait en le lui laissant utiliser. Là je rencontrai le fils de Scheflo et Walter Held et ce fut nous, tous les trois du mouvement trotskyste, qui avons maintenu réellement les syndicats et le DNA en 1940. A cette période de la guerre, le DNA n'avait réellement aucun représentant à un niveau politique, sauf nous. Il y a eu un conflit entre nous et les représentants du gouvernement en exil à Stockholm.

### **Held et la raison de son départ**

La question de la raison pour laquelle Held a quitté la Suède et entrepris ce fatal voyage à travers la Russie m'a trotté dans la tête pendant des années. Après tout, sa famille et ses meilleurs amis étaient à Stockholm et il avait là beaucoup plus de chances de vivre de sa plume qu'en Amérique. En outre, Stockholm était un endroit extrêmement intéressant pendant la seconde guerre mondiale. Pourquoi n'y est-il pas resté comme Willy Brandt ? Une hypothèse peut être que le lendemain de la chute de la France en 1940, le gouvernement suédois a reçu un télégramme de son ambassade à Londres avec un message de Lord Halifax et R.A. Butler (57) demandant à la Suède de les aider à négocier un compromis avec l'Allemagne. Le discours de Hitler au Reichstag semble avoir constitué une réponse directe au message de Butler. Un des ministres du gouvernement norvégien en exil, Frihagen, résidait à

Stockholm et fut informé de ce télégramme. Frihagen était un ami de Held et peut lui en avoir parlé confidentiellement : si la Grande-Bretagne avait fait la paix avec l'Allemagne, les Suédois auraient fait tout ce qu'on leur aurait dit de faire des réfugiés trotskystes allemands (juste avant que Held ne quitte la Suède dans son dernier voyage, Frihagen lui avait prêté 500 couronnes contre un OUI de Held qui assurait qu'il rendrait l'argent sur les piges payées par un journal ouvrier suédois pour lequel Held allait écrire des articles en Amérique). Malgré la poursuite de la guerre en 1941 — c'est alors que Held partit — il peut très bien avoir pensé qu'il y avait dans la classe dirigeante britannique des tendances politiques bien plus fortes qui voulaient une paix, ce qui, en fait, était le cas, une opinion, partagée par Hitler et pour la même raison. Certainement le télégramme eut un effet moral écrasant sur ceux qui l'ont su. Il y avait un accord d'extradition pour les délits criminels entre l'Allemagne et la Suède, la définition du « *crime* » étant déterminée par le tribunal du pays réclamant l'extradition. Il y avait déjà l'affaire longuement décrite de ce dirigeant de la mutinerie de la flotte allemande de 1918 arrêté en Suède juste avant le début de la guerre. Pour éviter de le livrer aux Allemands, il fut mis en hôpital psychiatrique, ce qui le brisa. Peut-être Held redoutait-il aussi cela.

### **Mon expérience pendant le reste de la guerre**

Dans la période 1940-1941, j'ai construit une route d'évasion par la route de Norvège pour fournir au haut-commandement suédois des renseignements sur les Allemands, bien que nous ayons dû dissimuler l'opération à la police suédoise. Nous avons tout préparé pour sortir Scheflo, mais il était trop malade pour travailler et il est mort à l'hôpital en 1942.

Je suis resté en Suède jusqu'au moment où j'ai volé jusqu'en Angleterre en 1943. Auparavant, au printemps 1941, alors qu'Allemands et Union soviétique étaient encore en paix, les Russes m'avaient refusé la permission de voyager à travers la Russie, que ce soit parce que j'étais un trotskyste bien connu ou parce que j'étais officier et qu'ils étaient au courant de mes conversations avec l'état-major suédois, je n'en sais rien. Quand on me demanda en Angleterre, en 1944, avec cinq autres officiers, de me rendre en Russie pour assurer la liaison avec l'Armée russe qui était juste en train d'envahir l'extrême-nord de la Norvège, la province du Finnmark, les cinq autres reçurent des visas, pas moi. C'était heureux, parce que je n'avais nulle intention d'aller en Russie après ce qui était arrivé à Held (58). Plus tard, trois des cinq qui avaient été envoyés là-bas furent renvoyés par les Russes. Quand les Norvégiens se plaignirent que cette sorte de comportement n'était pas une façon de traiter un allié, le commandement russe répliqua qu'il était désolé mais que ce genre de chose était ordonné de très haut. Quand je revins en Norvège après la guerre, je trouvai la plupart de mes vieux camarades totalement incapables de faire un travail politique. Les longues années passées à militer dans la clandestinité sous la terreur nazie les avait rendus incapables de regarder devant eux sur le plan politique dans des temps plus normaux.

### **Notes :**

(1) Nits Kare Dahl (1890) a donné cette interview à *Revolutionary History*. Nous avons parfois abrégé les notes de *Ri* et ajouté des notes que nous avons signés CLT.

(2) Charles Bernadotte (1763-1844), adopté par le roi de Suède Charles XIII, engagea en 1812 la Suède contre Napoléon Ier et devint roi de Suède sous le nom de Charles XIV. (CLT)

(3) C'est à Eidsvoll en Norvège orientale, à 80 km au nord d'Oslo, le 17 mai 1814, que fut adoptée la Constitution norvégienne. Les « Hommes d'Eidsvoll » jouèrent dans la mythologie nationale norvégienne un rôle analogue à celui des signataires de la proclamation de l'indépendance irlandaise en 1916;

(4) Erling Faik (1887-1940) avait milité à Chicago dans les IWW. (Industrial Workers of the World) aux Etats-Unis.

(5) Les Wobblies sont le surnom populaire des membres des IWW., organisation « syndicaliste révolutionnaire ». (CLT)

(6) Karl B. Sobelsohn dit Radek (1885-1939) journaliste avait représenté le Comintern à ce congrès. (CLT)

(7) Heinrich Brandler (1881-1967) avait été président du parti allemand de 1921 à 1923. (CLT)

(8) August Thalheimer (1884-1948), intellectuel, élève de Rosa Luxemburg, était le maître à penser de Brandler. (CLT)

(9) Gregor Strasser (1892-1934), nazi de la première heure représentant la face des nazis tournée vers les ouvriers, se disant « socialiste ». Hitler le fit abattre en 1934. (CLT).

(10) Trygve Lie (1896-1968), avocat de la fédération des syndicats puis ministre de la Justice de 1935 à 1940 et geôlier de Trotsky. Plus tard, secrétaire général de l'ONU. (CLT)

(11) Wiggo Hansteen (1900-1941) ancien de Mot Dag, opposé au PC avant 1941. Exécuté cette année-là par l'occupant à la suite d'une grève.

(12) Einar Gerhardsen (1897), fils de cantonnier, emprisonné pour son agitation contre la guerre, libéré en 1928. 1 sera plus tard Premier Ministre. (CLT)

(13) Heinz Epe, dit Walter Held (1910-1942), étudiant, était le représentant des trotskystes au Bureau des Jeunes de Stockholm. Olav Schefflo (1883-1942), ancien marin et collaborateur de Tranmael, avait dirigé le PC norvégien de 1923 à 1928. (RI e CLT)

(14) Johann Nygaardsvold (1879-1952), ancien ouvrier émigré, avait été ministre de l'agriculture et dirigé le gouvernement à partir de 1935. (CLT)

(15) La mémoire de Dahl lui manque, car ce n'est pas en 1935 que Trotsky séjourna à Chamonix mais en 1934 avant de se réfugier près de Grenoble. Le délai obtenu en 1935, il le passa à Paris. (CLT)

(16) Karl Evang (1902) correspondit avec Trotsky. (CLT)

(17) C'est en septembre qu'il fut hospitalisé, en fait. 11 entra à l'hôpital d'Oslo le 19 septembre et en sortit le 20 octobre. (CLT)

(18) Konrad Knudsen (1890-1959), ancien émigré aux Etats-Unis, était devenu journaliste et fut élu député en 1935. (CLT)

(19) Jean van Heijenoort (1912-1986) avait été secrétaire de Trotsky en Turquie puis en France.

(20) Dahl se trompe : Jean van Heijenoort était reparti le 25 juin et le secrétaire de Trotsky était alors le Tchécoslovaque Jan Frankel. (CLT)

(21) Natalia était N.I. Sedova, (1882-1962), la compagne de Trotsky. (CLT)

(22) Yngvar Ustvedt, *Verdenrrevolusjonen pa Honefoss*.

(23) Ci ment Attlee (1883-1967) était alors leader de l'opposition travailliste. (CLT)

(24) Johann Nygardsvold (1879-1952), ouvrier longtemps émigré, député en 1916, ministre en 1928, était le chef du gouvernement. (CLT)

(25) Trotsky ne fut pas formellement condamné, mais ordre fut donné de s'emparer de lui. (CLT)

(26). Il s'agit de Jonas Lie, cf. N°29. (CLT)

(27). Trotsky et sa compagne furent internés à Sundby le 2 septembre et le quittèrent le 19 décembre 1936. (CLT)

(28) Rappelons que Trotsky fut embarqué le 19 décembre. (CLT)

(29) Jonas Lie (1899-1945), policier, chef adjoint de la police nationale en 1932, membre du parti nazi en 1934, ministre de la police sous l'occupation. (CLT)

(30) Martin Tranmael (1869-1967), ouvrier peintre longtemps aux Etats-Unis. Dirigeant du DNA, organisateur de sa rupture avec le Comintem. (CLT)

(31) Magnus Nüssen (1871-1947), ouvrier installé à son compte, secrétaire du DNA en 1901, député en 1906, ministre en 1938. (CLT)

(32). Il s'agit du VIIe congrès de l'I.C. (CLT)

(33). Cette information nous est parvenue indépendamment de Lénine, par Fritz Platten au Dr Don Bateman, un vétéran de l'ILP. Il n'y a aucun doute quant à son authenticité.

(34). Bruno Rizzi (1901-1977), ancien membre du PCI, avait élaboré une théorie du « collectivisme bureaucratique » qu'il décrivait dans l'ouvrage, *La Bureaucratization du Monde*. (CLT)

(35) Herbert Frahm, dit Willy Brandt (né en 1913) devait devenir après la guerre leader du SPD et chancelier de l'Allemagne fédérale. (CLT)

(36) Josef **Guttman (1902-1958) était arrivé** à la tête du PCT dans l'équipe de Gottwald tandis que Neurath avait été zinoviéviste, puis brandlérien; tous deux se retrouvèrent trotskystes au même moment quoique pas dans le même groupe. (CLT)

(35) Daniel **Guérin (1904-1988)** était alors le dirigeant de l'aile gauche du PSOP né d'une scission à gauche du parti socialiste SFIO. (CLT)

(36) Marceau **Pivert (1895-1958)**, leader de la gauche de la SFIO puis du PSOP fondé en 1938. Ses autres « amis » à Oslo étaient Maurice Jaquier, Hélène et René Modiano. (CLT)

(37) Wilhelm **Relch (1897-1957)**, ancien assistant de Freud, avait quitté le SPD pour rejoindre le KPD dont il fut exclu en 1934. (CLT)

(40) Il s'agit de Siegfried Kissin (1908), avocat, qui avait rejoint le groupe en 1934. Il venait pour servir éventuellement de secrétaire à Trotsky en remplacement de Wolf. (CLT)

(41) Dahl fait allusion ici à Franz Jakuhowski (1912-1970) auteur de *Idéologie et Superstructure*. (CLT)

(42) Voir notamment « Le Procès des **Trotskystes** de Dantzig », (29 avril 1937), *La Lutte ouvrière*. (27 août 1937). (CLT)

(43) La section française traversait une grave crise et Trotsky eut notamment la visite de Raymond Mounier et de son camarade Jacques Desnots. (CLT)

(44)Erwin Wolf (1902-1937), allemand de la région des Sudètes avait été secrétaire de Trotsky en Norvège avant de devenir l'un des principaux animateurs du Secrétariat international en juillet 1936. (CLT)

(45)Finn Moe (1902-1969) avait été l'un des principaux responsables du travail jeune du DNA.

(46)En fait, Dahl commet une nouvelle erreur, le bateau qui emmena Wolf et Van du Danemark devait les débarquer à Anvers. (CLT)

(47)Wolf fut envoyé en Espagne par une décision du Secrétariat international, sur sa proposition. (CLT).

(48)Arrêté une première fois, Wolf avait été libéré; arrêté une seconde fois, il le fut sur le papier mais ne reparut jamais. (CLT)

(49)Leandro **Apolinar** Sanchez Salazar (1895-1971), chef de la police secrète mexicaine publia son *Ainsi fut assassiné Trotsky* avec la collaboration de Gorkin à Paris en 1948. L'édition norvégienne *Morde, pa Trotsky* parut, elle, en 1955. (CLT)

(50)Iljelge Krog (1889-1962) avait notamment traduit *Ma Vie*. Sigurd H el (1890-1960) introduisit en Norvège Kafka et les romanciers américains contemporains. (CLT)

(51)Jeanette Olsen, (1873-1959),secrétaire du syndicat des pêcheurs avant la guerre, membre de la direction du DNA, déléguée à deux congrès de l'IC. Avec Scheflo au PCN de 1923 à 1928.

(52) Les amis de Trotsky firent campagne à cette époque pour ces trois hommes, mais pour des raisons différentes. Ante Ciiiga (1896), dirigeant croate du PC yougoslave avait été libéré comme ressortissant italien sous la pression de Rome. Il s'agissait de le faire vivre. Victor L. Kibaltchitch, dit Serge (1890-1947), écrivain russe de langue française était déporté à Orenbourg et il s'agissait de lui permettre de quitter l'URSS. Quant à A.A.Davtian, dit Tarov (1898-1944), il s'agissait de lui donner les \_\_\_\_\_ moyens de venir à Paris, puisque, évadé, il avait échoué en Perse. (CLT)

(53). Le baron Carl von Mannerheim (1867-1951) était général dans l'armée du tsar et commanda la Garde blanche contre la révolution finlandaise en 1918. En 1939, il était le « *sauveur* » de la Finlande, héros de la croisade contre l'URSS. (CLT)

54. Vidkun Quisling (1887-1945), officier, devenu le chef des nazis norvégiens, allait être placé à la tête du gouvernement par les nazis. (CLT)

55.Otto Ruge, né en 1882, allait être fait prisonnier très vite. (CLT)

(56). Ce livre, *Den Norske Tragedin*, Stockholm, 1953, était signé du pseudonyme Harald K. Johen-sen.

57. Edward F.L.Wood, Lord Halifax (1881-1959) était le secrétaire d'Etat au Foreign Office de Neville Chamberlain. Richard A.Butler (1902) était sous-secrétaire d'Etat. *Revolutionary History* lance à ses lecteurs un appel pour l'aider à retrouver le texte de ce document. (CLT)

58. Held fut arrêté à Saratov et exécuté en prison un an après, à la suite de sa femme et son enfant, ce qui laisse imaginer l'ignoble chantage qui fut exercé sur lui par le GPU.